

antihygiénique, on n'y parviendrait pas ; et pour peu que la routine n'ait pas atrophié la raison, on sera forcé de reconnaître que ce système est absolument barbare, sans compter qu'après avoir conservé dans sa demeure ses propres déjections et ses propres odeurs, on les impose encore à toute la ville pendant l'opération ignoble de l'enlèvement.

La tinette est donc la cause d'un grand nombre de maladies épidémiques et de décès prématurés. Elle coûte de plus assez cher, et l'on peut estimer son emploi à 3 fr. par personne et par an.

Le troisième système en cours au Havre pour se débarrasser des matières alvines, c'est tout simplement le *ruisseau*.

La fosse d'aisance coûte très cher, la tinette est une dépense assez forte dans les grands ménages : l'intérêt, qui, dans ce cas, est dans la mesure des actions, fait donc jeter dans les ruisseaux ou dans les bouches d'égout (clandestinement bien entendu, puisque c'est défendu, mais le soir ou la nuit) le produit de la journée.

Ces matières venant se joindre aux eaux ménagères et de toilette, aux pous-sières, etc., et s'infiltrant avec elles dans les pavés et dans le sol, deviennent, il n'est pas nécessaire de le démontrer autrement, un foyer épouvantable d'odeurs méphitiques, de germes nuisibles et de viciation de l'air.

Voilà, d'une manière un peu crue mais précise, la situation actuelle du Havre et les dangers qu'elle présente ; il reste à examiner les moyens d'y remédier.

Nous avons vu les inconvénients des villes en général, et du Havre en particulier : examinons maintenant les moyens d'y remédier, et fixons d'abord les principes qui doivent présider à une organisation rationnelle.

Le grand principe de la salubrité d'une ville doit être le suivant :

Ouvrir largement ses portes à l'air et à l'eau ; avoir des maisons salubres, évacuer hors de la ville, le plus rapidement possible, et au plus tard dans la journée, toutes les matières sales, liquides ou solides, provenant des résidus de la vie et des déjections humaines.

Il est généralement admis que les résidus de la vie ne se décomposent et ne deviennent dangereux que 24 heures après leur production.

Il faut donc les faire disparaître de la maison et de la ville avant ce temps-là.

Pour les ordures ménagères solides, c'est relativement facile, et dès maintenant, le service de nettoioiment de la ville arrive à ce résultat. Il y a cependant de sérieuses améliorations à y apporter, tant au point de vue de la rapidité de l'enlèvement qu'à celui du matériel employé, qui a besoin d'un changement radical.

Quant aux eaux ménagères, de toilette, industrielles, et aux produits solides et liquides des cabinets d'aisance, leur évacuation dans les 24 heures de leur production est plus difficile, mais elle apporterait immédiatement une amélioration considérable dans la santé publique, en empêchant tous les germes morbides, provenant de la décomposition des matières animales et végétales, de se produire.

Cette évacuation immédiate par des conduits spéciaux passant sous toutes les rues, et se rattachant à chaque maison, permettrait la suppression des fosses d'aisance, des bétoures et puisards, des tinettes, et assainirait complètement les ruisseaux et les égouts, qui ne donneraient plus pas-âge qu'aux eaux de pluie ou d'arrosage.

En effet, nous avons établi que la cause